

# Ségrégation, déségrégation, reségrégation dans les villes sud-africaines : Le cas de Cape Town

par Myriam HOUSSAY-HOLZSCHUCH\*

*Une certaine action politique, celle de la ségrégation puis celle de l'apartheid (1948-1994), a transformé par la force les villes sud-africaines en cas extrêmes, en individus géographiques particuliers, en modèles même : la séparation des populations et des espaces urbains y a été poussée à son maximum, pour que l'espace incarne et maintienne l'idéologie raciste des gouvernements. Le cas sud-africain offre ainsi au géographe un premier sujet de réflexion, par sa singularité.*

Il pose ainsi plusieurs questions fondamentales pour notre discipline, et notamment :

- Celle, bien sûr, des rapports entre espace et idéologie, comprise soit au sens le plus strict et le plus politique, soit au sens large, dans l'acception que lui donne Di Méo (1998), et qui inclut valeurs et représentations. Jusqu'où l'espace peut-il donc être modelé par le politique ?

- La question de la ségrégation, vue comme un cas particulier qui pose le problème des relations entre espace et société : distance sociale et distance spatiale ont des rapports éminemment complexes et sont corrélés de façon très variable dans la réalité urbaine (Brun & Rhein, 1994).

- Celle, ensuite, de la ville. Une ville où tout est fait pour éviter les rencontres, la mixité et le mélange est-elle encore une ville ? Si oui, quel modèle de fonctionnement et de définition de l'urbain offre-t-elle ? Le cas sud-africain a notamment été utilisé par Jacques Lévy (2000) qui oppose en termes d'urbanité le " modèle de Johannesburg " au " modèle d'Amsterdam ".

- Enfin, le cas sud-africain pose la question des acteurs et de leur impact sur l'espace. Plus encore, il s'agit d'y explorer dans quelle mesure les individus parviennent malgré un cadre très rigide à garder une liberté d'action et de pensée qui est aussi géographique : les pratiques quotidiennes de sociabilité, de mobilité, par exemple, et tout ce

qui relève de la citoyenneté, dessinent-ils une autre géographie de ces villes sud-africaines si contrôlées ?

Incontestablement, la spécificité du cas sud-africain se dilue et s'efface depuis la fin de l'apartheid et les premières élections démocratiques d'avril 1994. Les dynamiques socio-spatiales rejoignent des cadres plus connus de l'évolution urbaine, dans un contexte de mondialisation et de métropolisation. Mais les questions précédentes demeurent pertinentes, sous une autre forme : l'action politique s'applique toujours sur ces espaces, cette fois pour tenter de réduire les inégalités socio-spatiales (construction de logements sociaux, équipement des quartiers défavorisés, réforme foncière dans les quartiers détruits par l'apartheid, etc.) ; les formes de la ségrégation évoluent, les pratiques de la ville aussi, et posent conjointement la question de l'urbanité et de la citoyenneté. C'est ce dernier aspect que j'explorerai ici, pour tenter d'analyser en quoi les villes sud-africaines éclairent le problème de la ségrégation. Je m'appuierai sur l'exemple de la ville de Cape Town.

## I - VILLE DE LA SÉGRÉGATION, VILLE DE L'APARTHEID

Cape Town, la ville-mère des colons européens en

\* Maître de conférences en géographie, École Normale Supérieure Lettres et Sciences humaines, LYON





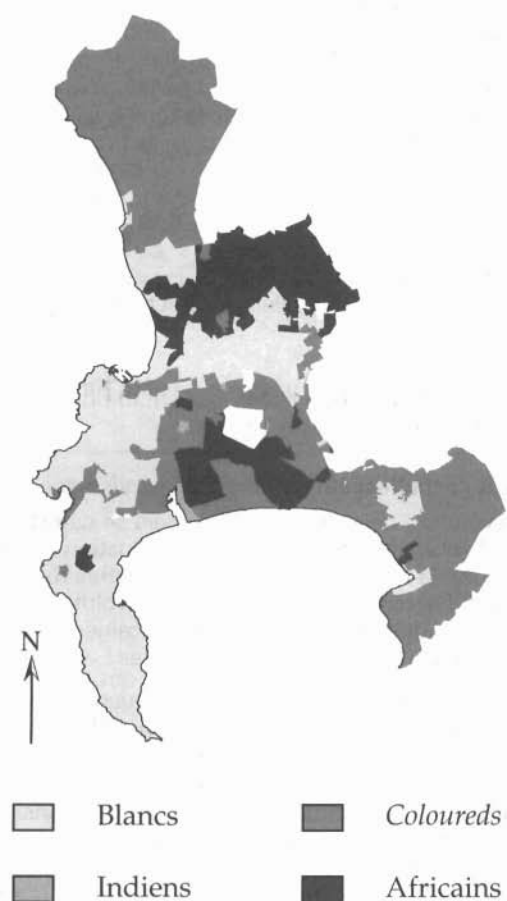


Figure 2 : Répartition spatiale des " groupes raciaux " en 1996. Source : recensement.

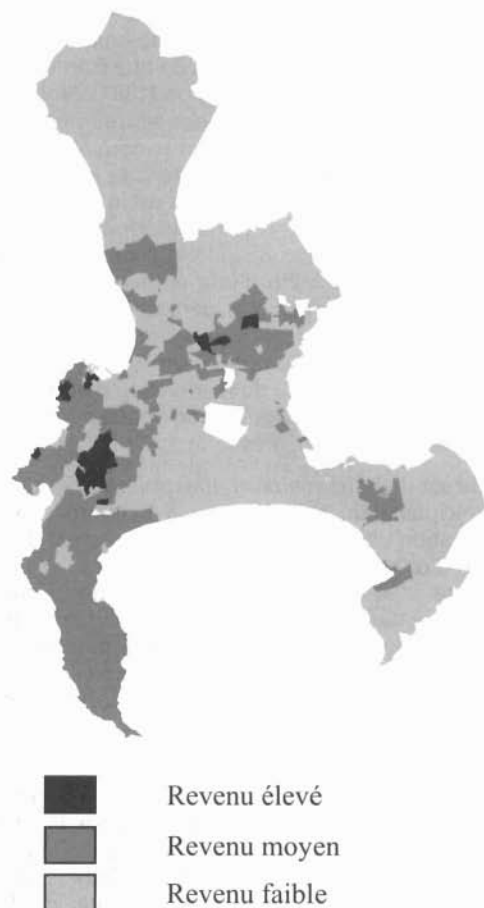


Figure 3 : Répartition spatiale par revenu en 1996. Source : recensement.

de quartiers de classes moyennes racialement mixtes brise les logiques de l'apartheid, tandis que les quartiers d'habitat social ne remettent pas en cause, ou rarement, la géographie de la ségrégation raciale. Par ailleurs, les formes de la ségrégation évoluent : sur le plan spatial, des zones déségrégées apparaissent alors que d'autres, comme Hillbrow et Yeoville, sont restées racialement très ségréguées, même si leur population a radicalement changé et que désormais on puisse être Africain, pauvre et habiter en centre ville.

Ces évolutions ont souvent été décrites en termes de transformation d'une ségrégation raciale en ségrégation sociale. L'analyse des processus à l'œuvre, tout comme une vision métropolitaine de la situation amène des conclusions

Saff, 1998 ; Teppo, 2000 ; Western, 1996). Ainsi, la comparaison de deux cartes, établies avec les chiffres du recensement de 1996, fait immédiatement apparaître la forte corrélation existant entre " race ", telle qu'elle était définie par l'apartheid, et revenu (fig. 2 et 3). Cela peut paraître évident : il est vrai que les restrictions et les discriminations dont les Africains, mais aussi (bien que dans une moindre mesure) les Coloureds et les Indiens, ont souffert sous le régime précédent ont eu d'importantes conséquences économiques. Par exemple, leur accès aux emplois qualifiés, à l'éducation, à la propriété foncière, au crédit, était très étroit et parfois interdit. De plus, leurs droits sociaux et politiques étaient soit inexistantes, soit strictement limités : par exemple, le droit à la

tardivement acquis par les Africains.

Cette corrélation entre " race " et revenu, s'expliquant très largement par l'histoire et les politiques passées, concerne toujours la majorité des populations et l'essentiel des espaces des grandes villes sud-africaines. *Ségrégation sociale et ségrégation raciale* se recouvrent donc en grande partie : il n'y a donc pas simplement remplacement de l'une par l'autre. En d'autres termes, les quartiers les plus pauvres du Cap restent des townships et des camps de squatters, et ils sont toujours habités par des Africains.

## B. À l'échelle du quartier : des déségrégations ponctuelles

La situation à l'échelle des quartiers est plus complexe et l'on peut analyser les évolutions fines de la ségrégation résidentielle au Cap. Trois cas seront successivement analysés :

- Le cas d'un quartier ancien, péricentral, traditionnellement mixte mais réservé aux Blancs sous l'apartheid ;
- Le cas de quartiers périphériques récents, habités par des classes moyennes ;
- Le cas enfin d'un quartier récent d'habitat social.

### 1. Woodstock et les zones péricentrales

Le quartier de Woodstock, situé à l'est du centre historique du Cap et à proximité immédiate, a bénéficié d'une des premières vagues d'expansion urbaine hors des limites municipales de l'époque (Houssay-Holzschuch *et al.*, 2000). Il a d'emblée présenté une importante mixité sociale puisqu'il s'est développé en accueillant à la fois des ouvriers travaillant sur le port ou dans les industries et une bourgeoisie capetonienne attirée par la plage. Quartier portuaire, il se caractérisait aussi par une atmosphère cosmopolite où se mêlaient marins de passage, immigrants récents de la Baltique ou de la Méditerranée, *Coloureds*, etc.

Ce quartier, si différent du projet d'apartheid, a subi une série de " proclamations ", c'est-à-dire d'attributions à une " race " particulière en accord avec le *Group Areas Act*, à partir de 1958. Il a ainsi été divisé en parties blanches et *coloured*, le processus entraînant expulsions, résistances, voire " camouflages " de certaines familles *coloured*, refusant de déménager et se faisant passer pour blanches.

Depuis la fin de l'apartheid, l'évolution du quartier a été marquée par une différenciation croissante, en terme de composition de la population comme de revenu, des espaces internes à Wood-

stock. On peut ainsi distinguer trois zones :

- Lower Woodstock, la partie la plus proche de l'océan. Elle est aujourd'hui très majoritairement habitée par des *Coloureds*, aux revenus faibles. Dans un bâti dégradé, la criminalité s'est développée de façon très importante et tend à stigmatiser le quartier.

- Walmer Estate et University Estate, sur les pentes de la montagne de la Table, accueillent des populations aux revenus élevés. Walmer Estate est le quartier de prédilection de la bourgeoisie *coloured*, tandis que University Estate est habité par des Blancs.

- Entre les deux, Upper Woodstock est un quartier de classe moyenne en cours de gentrification. Ses habitants appartiennent à toutes les catégories raciales anciennement définies par l'apartheid.

On a donc, dans un espace restreint, des processus très différents. Globalement, la ségrégation résidentielle se fait de plus en plus sur des bases sociales. D'autre part, si Upper Woodstock a très largement entamé sa déségrégation raciale, les quartiers favorisés restent relativement ségrégués sur le plan de la race. Enfin, Lower Woodstock, traditionnellement mixte et l'étant resté sous l'apartheid en dépit de l'action politique, s'est aujourd'hui reségrégué, sur le plan racial comme sur le plan social : il s'agit peut-être ici de la formation d'un ghetto péricentral, à l'image des villes nord-américaines. En bref, il y a une nette polarisation de la société, dans laquelle entrent des facteurs spatiaux, raciaux et sociaux.

### 2. Des quartiers mixtes de classes moyennes

Dans un certain nombre de quartiers construits récemment à destination des classes moyennes, la mixité raciale apparaît clairement. Comme Christopher le souligne à bon droit (2001a), c'est là qu'a lieu le réel démembrement de la ville de l'apartheid. En effet, ces quartiers s'opposent au modèle spatial que le *Group Areas Act* a tenté d'imposer aux villes sud-africaines. Plus encore, l'affirmation d'une classe moyenne indienne, *coloured* et africaine, en formation depuis longtemps, va contre le principe de répartition de la richesse en fonction de la race, en vigueur sous l'apartheid.

Au Cap, plusieurs quartiers répondent à ces caractéristiques. Celui de Summergreens, par exemple, a été construit en 1991 comme un quartier non racial et les maisons ont d'abord été achetées, à 90 %, par des Blancs. En 1998, la moitié de sa population était blanche, l'autre moitié également partagée entre Africains et *Coloureds* (Broadbridge, 2001 ; Fakier, 1998). Les résidents soulignent leur communauté de vue, de valeurs,

et s'étonnent de rencontrer les mêmes problèmes par-dessus l'ancienne barrière des races.

Mandalay présente un cas légèrement différent : construit à la fin des années 1970 et au début des années 1980 entre le township *coloured* de Mitchell's Plains et le township africain de Khayelitsha, il était destiné à la classe moyenne *coloured*. En 1996, la moitié de la population de Mandalay était africaine, appartenant aussi à la classe moyenne. Il n'y a pas de famille blanche.

Ainsi, une véritable mixité raciale peut exister dans certains quartiers regroupant deux ou trois des communautés du Cap. Elle se fait sur des bases sociales, mais semble solide : bien des résidents affirmaient, dans la seconde moitié des années 1990, leur volonté de créer des liens avec leurs voisins, quelque soit la race de ceux-ci. Ils soulignaient aussi volontiers qu'ils étaient les bâtisseurs de la " nouvelle Afrique du Sud " : L'épreuve du temps, de la montée de la criminalité et, dans le contexte général de polarisation sociale, ont néanmoins tendance à mettre à l'épreuve ces lieux privilégiés (Broadbridge, 2001).

### 3. Le cas de Delft South

Enfin, Delft South pose le problème des nou-

veaux quartiers d'habitat social, construits par le gouvernement à partir de 1996 (Houssay-Holzschuch, 1999). Situé dans la périphérie, sur une zone non construite entre quartiers *coloured* et quartiers noirs, Delft South offre aux plus défavorisés un accès à la propriété, dans des *starter houses*<sup>2</sup> pourtant précaires (photo 1) : les maisons sont en tôle, de très petite taille, sur une parcelle sableuse réduite. Elles ne comportent qu'une seule pièce et des toilettes. Eau, électricité, égouts, voirie, sont installés. Écoles, dispensaires, etc. sont progressivement construits.

Delft South a pu ainsi apparaître comme un " township au rabais " ne remettant pas en cause la géographie fondamentale de la ville d'apartheid : purement résidentiel et donc sans activités permettant à la population de trouver un emploi à proximité, pavillonnaire, pauvre, périphérique, il restait dans la continuité morphologique des quartiers précédemment construits. C'est d'ailleurs le cas pour bon nombre d'autres quartiers ayant la même origine (Christopher, 2001a ; Guillaume, 2001).

Pourtant, Delft South n'est pas racialement ségrégué : il accueille pour une exacte moitié des *Coloureds* et des Africains, inscrits sur les listes d'attente pour l'obtention d'un logement. Ces listes d'attente, héritées de l'apartheid, étaient dif-



Photo 1 : Delft South lors de sa construction. Cliché M. Houssay-Holzschuch.

<sup>2</sup> Le plan de construction prévoit que chaque famille agrandisse sa maison, au fur et à mesure de ses besoins et de ses moyens.



*africaine : ville blanche, vies noires*. Paris, L'Harmattan, 276 p. (Géographie et Cultures).

HOUSSAY-HOLZSCHUCH, M. (1998).- Espace de contrôle, espaces de subversion : les townships sud-africains. In : GUILLAUD, D. ; SEYSSET, M. ; WALTER, A.- *Le Voyage inachevé... à Joël Bonnemaïson*. Paris, ORSTOM/UMR PRODIG, pp. 401-406.

HOUSSAY-HOLZSCHUCH, M. ; NOURRISSAT, S. ; OLDFIELD, S. (2000).- Social and Spatial Polarisation in Post-apartheid Woodstock. Cape Town, University of Cape Town, Workshop *Space, Identities and Territories in India and South Africa*.

JAGLIN, S. (2001).- Villes disloquées ? Ségrégations et fragmentation urbaine en Afrique australe. *Annales de Géographie*, n° 619, pp. 243-265.

KITCHIN, F. (2002).- Desegregation, resegregation and centre/periphery relationships in Durban. Grenoble, Institut de Géographie Alpine & IRD, *Rencontres scientifiques franco sud-africaines de l'innovation territoriale*.

LEVY, J. (2000).- *Le Tournant géographique : penser l'espace pour lire le monde*. Paris, Belin, 400 p.

MASSIAH, G. ; TRIBILLON, J.-F. (1987).- *Villes en développement*. Paris, La Découverte, 320 p.

OLDFIELD, S. (2000).- *State Restructuring and Urban transformation in South Africa: a Negotiation of Race, Place and Poverty*. Thèse, University of Minnesota, 284 p.

PRETECEILLE, E. (1998). De la ville divisée à la ville éclatée : questions et catégories de la recherche. In : MAY, N. ; VELTZ, P. ; LANDRIEU, J. ; SPECTOR, T. (éds).- *La ville éclatée*. Paris, Editions de l'Aube, pp. 33-58.

SAFF, G.R. (1998).- *Changing Cape Town: Urban Dynamics, Policy and Planning during the Political Transition in South Africa*. Lanham, University Press of America, 259 p.

TEPPO, A. (2000).- Process of Racial/Spatial Desegregation in a Former 'Poor White' Area. Cape Town, University of Cape Town, Workshop *Space, Identities and Territories in India and South Africa*.

WESTERN, J. (1996).- *Outcast Cape Town*. Berkeley, University of California Press, 396 p.

**Myriam HOUSSAY-HOLZSCHUCH**, Maître de Conférences en géographie à l'École Normale Supérieure Lettres et Sciences humaines (Lyon), membre de l'UMR Géographie-cités et du centre Géophile, est l'auteur de nombreux articles et de deux ouvrages sur l'Afrique du Sud : *Mythologies territoriales en Afrique du Sud, un essai de géographie culturelle*, Paris, Presses du CNRS, 1996 ; et *Le Cap, ville sud-africaine : ville blanche, vies noires*, Paris, L'Harmattan, 1999.

## RÉSUMÉ/ABSTRACT

### **SÉGRÉGATION, DÉSÉGRÉGATION, RESÉGRÉGATION DANS LES VILLES SUD-AFRICAINES : LE CAS DE CAPE TOWN**

par Myriam HOUSSAY-HOLZSCHUCH

Les villes sud-africaines ont longtemps présenté un modèle unique de ségrégation, imposé notamment par le régime d'apartheid. L'analyse du cas de Cape Town permet ici de revenir sur la notion de ségrégation, pour mieux appréhender les dynamiques urbaines post-apartheid. En effet, ségrégation raciale et ségrégation sociale entretiennent aujourd'hui des liens complexes. De plus, il faut prendre en compte d'autres formes de ségrégation, non purement résidentielles, en s'appuyant sur les notions de déracialisation, ou de ségrégation relationnelle.

**Mots-clés** : Afrique du Sud, Cape Town, ségrégation, villes.

### **SEGREGATION, DESEGREGATION, AND RESEGREGATION IN SOUTH AFRICAN TOWNS: THE EXAMPLE OF CAPE TOWN**

by Myriam HOUSSAY-HOLZSCHUCH

South African cities have long presented a unique model of segregation, as imposed by the apartheid regime. Through a Cape Town case study, we want to re-read the concept of segregation, in order to better understand post-apartheid urban dynamics. For instance, racial and social segregation entertain complex relationships. What is more, we need to analyse other, non purely residential, forms of segregation, such as deracialisation, or relational segregation.

**Keywords**: South Africa, Cape Town, Segregation, Cities.